Leg. Assembly R. Roo[m]

LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME III. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 14 MAI, 1908. NUMERO 32.

ASSOCIATION ST-JEAN-BAPTISTE

L'assemblée mensuelle a eu lieu dimanche dernier sous la présidence de M. Jos. M. Déchène. Une trentaine de membres seulement étaient présents. Il est regrettable que l'assistance ait été si peu nombreuse, car il s'y est discuté des questions importantes.

La plus grande partie de la séance a été employée à considérer le rapport du Bureau de Direction touchant les différentes questions qui lui avaient été soumises à l'assemblée précédente.

Il a été décidé d'envoyer, au nom de l'Association, et par l'entremise du "Canadian Club", une contribution de $50 au fonds d'achats des plaines d'Abraham.

Un projet qui avait été discuté déjà à plusieurs reprises, celui de la formation d'un comité chargé de faire une liste des Canadiens-Français de la ville et de rencontrer et de présenter à l'Association les nouveaux venus, va enfin se réaliser. Le Bureau de Direction a reçu instruction de nommer les membres de ce comité; et il va sûrement le constituer avec le plus grand soin.

Une offre de la commission de l'Ecole séparée de faire enseigner aux élèves les hymnes nationaux canadiens-français par un professeur désigné par l'Association a été reçue avec gratitude, et un comité a été désigné pour s'occuper de la question.

Un bon nombre de questions ont été referées au Bureau de Direction, entre autres celle de la célébration de la fête nationale, de la fondation d'une bibliothèque pour l'Association, de prix à offrir à l'Ecole Séparée, et le reste. Le Bureau de Direction doit étudier ces questions dans une réunion prochaine. Une assemblée spéciale sera convoquée sous peu pour considérer son rapport en ce qui regarde la célébration du 24 juin qui, nous l'espérons, aura lieu à Edmonton.

Nouvelle Veine de Charbon.

Une veine de 7 pieds d'épaisseur d'excellent charbon lignite a été trouvée à 375 pieds de profondeur près de Spruce Grove, sur la section 3 du Canton 53, rang 26.

La propriété appartient à Monsieur G. J. Wilbourn de Winterburn et les essais de forage sous les soins de Mr Gilmour d'Edmonton ont très bien réussis depuis quelque temps.

Une compagnie de capitalistes d'Edmonton et de Winnipeg est à se former afin de faire travailler la mine dès cet été.

Le Montcalm sous les eaux.

Le plus riche et le plus rapide des navires du gouvernement canadien est venu en collision le 8 mai, à Québec, avec le steamer Milwakee de la compagnie du Pacifique Canadien, et a subi des dommages qui se chiffreront au moins dans les 100,000 dollars.

Ce n'est que grâce au sang-froid et à l'habileté du capitaine Bélanger, que le fameux brise glace n'est pas aujourd'hui une perte totale.

Aux prix de graves dangers encourus, le brave marin parvint à atteindre le havre Hackett à la pointe à Carcy, Québec, avec son naviro qui s'est alors enfoncé sous les eaux.

L'EXPOSITION DE CALGARY

Le 29 juin prochain l'Hon. Sidney Fisher, ministre de l'Agriculture de la Puissance, ouvrira officiellement l'exposition de Calgary.

$34,000 de prix seront distribués. Les Canadiens d'Edmonton iront en foule encourager par leur présence les entreprenants citoyens de la ville voisine.

L'exposition se continuera jusqu'au 9 de juillet.

L'ETNA EN ACTIVITE.

De nouveaux cratères se sont ouverts à l'endroit où se produisit l'éruption de 1852.

Le mont Etna continue à vomir les cendres. De nouveaux cratères, vomissant des torrents de lave, se sont ouverts du côté de la vallée del Bove. Quoique les dégâts soient de peu d'importance, les inquiétudes de la population ne font qu'augmenter. Plusieurs cratères se sont ouverts à l'endroit même où se produisit l'éruption de 1852. De fréquents tremblements de terre ne font qu'ajouter à la frayeur des habitants.

M. Ricco, directeur de l'observatoire du mont Etna, dit que l'éruption actuelle est un bienfait, car, dit-il, si le volcan, qui est inactif depuis seize ans, était resté plus longtemps dans cette somnolence, il en serait résulté une éruption désastreuse. L'éruption actuelle, ajoute-t-il, sera inoffensive et elle diminuera la pression souterraine.

Pour Conserver les Cadavres

A Brownsville, Penn., un entrepreneur de pompes funèbres, J. Rose, prétend avoir découvert le secret des Egyptiens pour la momification, et chaque jour une foule nombreuse vient admirer chez lui, le cadavre d'un inconnu qu'il conserve depuis six semaines en parfaite état, en lui injectant quotidiennement une préparation secrète.

L'homme dont le cadavre est exposé a été tué par un train le 20 janvier. Personne n'est venu réclamer le corps et l'entrepreneur a pu se le procurer en s'engageant à lui faire des funérailles décentes une fois ses expériences terminées.

Depuis cinquante jours il n'est survenu presque aucun changement dans l'aspect du cadavre sauf qu'il est devenu presque blanc et dur comme du marbre. Au bout d'une semaine, la barbe de l'inconnu avait poussé d'un quart de pouce, et il fallut raser le cadavre, ce qui ne fut pas chose aisée, personne ne voulant s'en charger. Depuis lors on rase la momie régulièrement une fois par semaine.

Feu l'Hon. Juge Paradis.

L'Honorable Juge Paradis est décédé dimanche, le 10 de mai au matin, après une longue maladie.

Il était né à Lacadie le 25 de décembre 1841, et fit ses études classiques au collège Ste-Marie de Montréal. Il étudia le droit avec Messieurs Leblanc et Cassidy, et fut admis au barreau en 1865, et nommé juge en 1901.

Le banc de Québec perd en lui un de ses hommes éminents. Nous offrons nos condoléances à la famille éplorée.

ANCIENS GOUVERNEURS.

Au Sénat, le sénateur MacDonald, de la Colombie Britannique, a suggéré que le gouvernement devrait inviter tous les anciens gouverneurs généraux du Canada, à assister aux fêtes de Québec, en juillet prochain, comme les hôtes du gouvernement canadien. Ceux qu'il croit devoir être compris dans cette invitation sont, le duc d'Argyle et la princesse Louise, le marquis et la marquise de Lansdown, le comte et la comtesse de Derby, le vice-Roi d'Irlande et Lady Aberdeen, le vice-Roi des Indes et Lady Minto. Le sénateur MacDonald suggère aussi que le gouvernement devrait organiser une excursion à travers le Canada afin de permettre à ces personnages de constater le progrès accompli.

L'honorable sénateur Scott a promis de soumettre cette suggestion à l'attention du gouvernement.

NOUVELLES

MORINVILLE.

Son Honneur le juge Noël était mercredi dernier, le 6, à Morinville, ainsi que le greffier de la cour, Mr Bonneau, pour le district de Morinville.

Mr l'avocat St-Germain avait à plaider une cause, comme les parties n'étaient pas prêtes, elle a été ajournée à la prochaine cour, le 22 juillet prochain. M. le juge s'est dirigé vers la Rivière Qui Barre le lendemain.

Le feu des prairies a fait beaucoup de ravages ces jours derniers et les pertes sont assez considérables. Le temps est superbe et les récoltes avancent rapidement.

Mr Constantin, Juge de Paix, de la Rivière Qui Barre, a entendu ici, samedi dernier avec M. Craddock, de Morinville, une cause de vol. L'accusé a été condamné à la prison.

BROSSEAU.

Mr Edmond Brosseau est allé à Edmonton pour quelques jours.

Mr Montgomery, inspecteur des licenses était à l'Hôtel Richelieu de Brosseau jeudi dernier pour sa visite d'inspection.

Plus de 50 immigrants ont logé à l'Hôtel Richelieu, mardi dernier; tous se sont dirigés vers le Nord.

PENSIONS DE RETRAITE

Londes, 8 mai.

Le premier ministre, M. Asquith, a lu le rapport du budget devant la Chambre. Il y avait une assistance énorme à cause de la question des pensions aux vieillards. Le budget accorde des pensions de $1.25 par semaine à toute personne âgée de plus de 70 ans, à condition qu'elle ne soit ni criminelle, ni folle, ni mendiante. On ne croit pas que le nombre des pensions ainsi secourues dépasse 500,000 et que la somme dépensée pour eux soitsupérieure à $30,000,000 dans n'importe quelle année. Les couples mariées auront $1.80 par semaine. C'est l'Etat et non la localité qui paye la pension. La loi n'entrera en vigueur qu'au mois de janvier 1909 et aucune personne gagnant un revenu de $2.50 par semaine ne pourra en bénéficier.

Les droits sur les polices d'assurances maritimes sont réduits de 3 d à 1 d — de 6c. à 2c.

La Chambre a écouté dans un profond silence les déclarations et propositions du premier ministre.

Les conservateurs ne croient pas justes les estimés faits par M. Asquith au sujet du coût des pensions. Ils disent que d'ici peu, l'argent sera bien difficile à se procurer, étant donné les frais énorme nécessité par l'entretien de la marine britannique. Ils prévoient l'arrivée prochaine au pouvoir des conservateurs qui auront de graves difficultés à résoudre.

Les "Laborites" critiquent le plan du ministre en disant que la limite inférieure d'âge pour les pensions aux vieillards est trop élevée et que le secours accordé est insignifiant. Ils proposent de réduire la limite inférieure d'âge à 65 ans.

M. BOURASSA DANS LA LUTTE

M. Henri Bourassa, ancien député de Labelle, a annoncé qu'il entrerait sans retard dans la campagne provinciale. Il ne sait pas encore dans quel comté il se présentera. L'intention de M. Bourassa est aussi de mettre des candidats nationalistes dans plusieurs divisions de Québec.

ATHABASKA LANDING

Mr C. Fraser est parti lundi, le 4 mai, avec trois bateaux chargés de marchandises. M. G. Brandon commis de transport de fret de la Baie d'Hudson, est aussi parti avec cinq bateaux, bon nombre de passagers font le voyage avec lui.

Mr Conroy, agent des Indiens, est parti le 9 mai, pour aller au nord, payer le traité aux sauvages, il ne reviendra qu'à l'automne.

Mr Nagle, de la Cie Hays & Nagle, est parti la semaine dernière pour faire l'inspection de ses postes de commerce au nord. Messieurs Mastai Bertrand et N. Dusseault sont revenus d'Edmonton cette semaine.

M. J. A. Baril, gérant chez J. L. Lessard, est parti pour Edmonton, pour y remplir la position de comptable dans une banque.

Mr C. Guité, d'Edmonton, vient d'entrer comme commis à l'emploi de Mr J. L. Lessard.

Beaucoup d'étrangers arrivent chaque jour, afin de se fixer parmi nous, il nous fait plaisir de constater que la grande partie sont des Canadiens-Français.

Le bateau "Midnight" commensera son service vers la fin du mois.

Mr Geo. Hesse a donné une dance en l'honneur de M. C. Fraser du Fort Chipewan. La soirée fut un succès. Remarqué parmi les invités. M. C. Fraser, Fairchild, D.L.S., L. Gagnon, York, Baril, Guité, Cousineau, Goupil, M. Gauthier, A. Gauthier, etc., etc.

M. Fairchild, D.L.S., est passé ici cette semaine, en route pour le Fort Assiniboine, où il doit y terminer les travaux d'arpentage. Il sera de retour dans un mois.

M. J. L. Lessard, est à faire des réparations à son magasin et y exécute des travaux d'embellissement. Le commerce a été bon, M. Lessard ne manque pas d'initiative, et est un fervent du progrès de la place.

Le moulin de M. Isaïe Gagnon, notre actif concitoyen, marche depuis trois semaines. 100 hommes sont allés en haut de la rivière, y chercher des billots.

Plusieurs constructions sont commencées dans notre petite ville.

Un chemin sera bientôt ouvert entre le Landing et le Lac Labiche. La route pour Edmonton au lieu d'être de 200 milles, sera réduite à 145 milles.

Les lots se vendent rapidement de chaque côté de la rivière et le Landing est appelé à devenir un centre très populeux, avant longtemps.

Un Cadeau peu Banal.

A l'occasion des grandes fêtes de Québec, Mr Fafard de la Pointe des Monts, P. Q., vient de faire à la commission nationale des champs de bataille de Québec, un cadeau peu banal. Il offre de donner deux canons ayant appartenu à la flotte anglaise de l'amiral Walker qui fit naufrage sur l'île aux Oeufs en 1711, et une ancre en fer laissée au fond du fleuve par l'un des navires de la même flotte, sur les bancs de l'île, en face de la Pointe des Monts. Ces précieux objets ont été trouvés récemment et feront bonne figure dans nos musés d'histoire du Canada.

BEAUMONT.

Grande animation ce printemps à Beaumont. Les arpenteurs du C.P.R., sont en train de tirer les plans de la future ligne de Strathcona à Camrose.

Le Rév. P. Leduc est venu mardi, le 5, accompagné de Mr I. L. Côté, arpenteur, diviser en lots, une partie des terrains de la mission.

Mr le Dr Richer, revenant d'Athabaska Landing est immédiatement reparti pour soigner une épidémie au Lac La Biche. On attend son retour de jour en jour.

Un nouveau magasin vient d'être installé en face de l'église dans la maison de M. Ouellette par Mr Gauthier, venant d'Athabaska Landing. Mr Gauthier attend incessamment sa soeur et sa famille.

De nombreux amateurs de la province de Québec parcourent la paroisse en quête de terres à acheter.

Pendant le mois d'avril les naissances ont été assez nombreuses. Marie Georgine Roberge, Georges Chaput, Marie Flavienne Ouellette, Marie Berthe, Marie Anna Lamoureux. Décès: Philippe Massicotte, Marie Georgine Roberge.

LA POLICE MONTEE DE L'OUEST.

Durant la présente saison, le contrôle de la police montée sera étendu sur une grande partie du Nord qui est encore à demi-inconnue. Ceci étendra l'autorité de la police montée sur une ligne partant du Grand Lac des Esclaves jusqu'à l'embouchure du Chesterfield, sur la Baie d'Hudson. L'inspecteur A. Pelletier, partira sous peu d'Edmonton, dans ce but. Il parcourra environ 2,400 milles en canot et en traîneau. D'Edmonton, il se rendra à Athabaska Landing, et de là, par eau, jusqu'au Grand Lac des Esclaves. De là, il se dirigera vers la rivière Thelon qui le conduira à la Baie Chesterfield, sur la Baie d'Hudson.

De Chesterfield, où il y a un poste de police montée, M. Pelletier se rendra à Winnipeg en passant par Fort Churchill. L'on s'attend à ce qu'il soit de retour à Winnipeg en novembre prochain. Si la route du Lac des Esclaves à Chesterfield est assez bonne, on s'en servira pour la circulation de la police montée.

L'inspecteur Albert Pelletier, à qui cette hasardeuse entreprise a été confiée, est un des plus jeunes membres de la force policière de l'Ouest. Il a fait un brillant service en Afrique Sud où il a conquis le garde de lieutenant. Il est originaire de Saint-Ferdinand d'Halifax, dans les Cantons de l'Est.

COMMUNIQUE.

Lundi prochain, le 18 mai, sera tenu l'assemblée générale mensuelle de "l'Amicale Française" dans la salle de la Société.

Tous les sociétaires sont priés d'y assister. L'invitation est étendue aux Français nouvellement arrivés, ainsi qu'à ceux qui ne sont pas encore inscrits.

La pluie de ces jours derniers a été bien acceuillie par nos fermiers et tous espèrent une très bonne année.

LES SUITES D'UN SCANDALE

Le prince Zue Eulenberg, l'ancien ami de l'empereur Guillaume, arrêté pour parjure dans le procès Harden.

Le prince PhilipZu Eulenberg a été mis en état d'arrestation. Le procureur de l'Etat a pris cette décision à la suite du témoignage de deux hommes qui ont juré que le prince, il y a vingt-cinq ans, a commis des actes répréhensibles.

Le prince Zu Elenberg était impliqué dans le scandale de la cour qui a éclaté à la suite des déclarations faites par Maximilian Harden, rédacteur du journal "Die Zukunft." Au second procès de Harden, le tribunal décida que les accusations portées par Harden étaient absolument sans fondement. A la suite du procès, le procureur de l'Etat institua des procédures contre Zu Eulenberg, avec le résultat que le prince a été arrêté aujurd'hui. Il a été transporté dans une ambulance de son château à l'Hôpital de la Charité, où il est détenu en attendant une nouvelle enquête sur l'accusation de parjure portée contre lui.

L'arrestation du prince est regardée comme entraînant la ruine de cet homme brillant qui fut pendant un temps l'ami intime de l'empereur Guillaume. Le prince a été plus près de Sa Majesté, pendant la plus grande partie de son règne, que n'importe quel sujet allemand. Il aurait pu être chancelier de l'empire s'il n'avait pas refusé ce poste. Ce refus a peut-être été motivé par les récits de mauvaise conduite qui circulent depuis longtemps sur son compte. Il a volontairement quitté le poste d'ambassadeur à Vienne, en 1902 parce que, tout le monde le disait dans le temps, ses ennemis intrigaient contre lui à la cour de Berlin et menaçaient d'exposer sa conduite dans les journaux.

Un Sous-ministre se suicide

Le sous-ministre des Terres du Nouveau Brunswick s'est suicidé dans les caves de l'édifice du parlement à Frédericton. Dans une lettre écrite au premier ministre Hazen, **Mr Flewelling déclare s'être approprié environ $12,000 des** fonds du ministère des terres.

Comme ces fonds étaient déposés à la banque de l'Amérique Britannique du Nord et qu'il était autorisé à soutirer son compte jusqu'à concurrence de $25,000 il en a abusé.

Le suicidé ajoute entre autres choses, que sa concussion lui causait beaucoup de peine et que sachant que cela ne pouvait toujours durer, il avait résolu d'en finir. Il prie le premier ministre et ses collègues d'avoir pitié de sa femme et de ne pas lui laisser avoir de misère.

L'ex-sous-ministre Flewelling avait une assurance de $20,000 dans la London Garentee Company de Toronto et le gouvernement a informé cette compagnie de la défalcation de son assuré.

L'ARRESTATION DE MOIR

Le gouvernement fédéral donnera une récompense de $500 à celui qui parviendra à ce résultat.

Ottawa. — Un ordre en conseil a été passé, et autorisant le paiement d'une récompense de $500, pour l'arrestation du soldat Moir, ou toute information qui pourrait mener à son arrestation. Moir est accusé d'avoir tué le sergent Lloyd aux barraques de Wolsely, à London, Ont., le 17 avril dernier.

Son Honneur le Juge Noël.

Son Honneur le Juge Noël a siégé à St-Albert, mardi dernier, était à Morinville mercredi et a ajourné la cour au 22 juillet.

Etait jeudi à la Rivière Qui Barre et a ajourné la cour au 23 juillet, et siègera au Lac Ste-Anne et à Wabanum les 19 et 20 de ce mais.

ESCADRON DE ST. ALBERT

Camp Annuel.

Ordres du Major DeBlois Thibaudeau.
O.C. Escadron "D", 19e Rég., Alberta Mtd. Rifles.

I—Le camp annuel pour le district No. 13, auquel le régiment prendra part, aura lieu à Calgary du 8 juin au 19 juin inclusivement.

II—Tous les hommes déjà enrôlés dans l'escadron auront à se rapporter immédiatement à leurs commandants de troupe, et recevront leurs uniformes, selles, et autres accoutrements, qu'ils devront nettoyer et mettre en bon ordre.

III—Les officiers commandants de troupes devront voir à ce que leur troupe soit au complet pas plus tard que le 24 mai prochain, et voir immédiatement à remplacer les hommes absents du district, ou qui, pour cause sérieuse, ne pourront venir au camp.

IV—La parade d'Eglise annoncée pour dimanche, le 17 mai, et devant avoir lieu à St-Albert, a été remise, et aura lieu dimanche, le 24 mai, à la cathédrale de St-Albert. Tous les officiers et hommes de l'Escadron devront être présents sans faute.

V—Le départ du régiment pour le camp de Calgary aura lieu dimanche soir, le 7 juin, de Strathcona où un train spécial transportera les troupes.
L'Escadron "D" se concentrera à St-Albert et quittera les quartiers généraux dans l'après-midi, afin de rejoindre le régiment à Strathcona pour 7 heures du soir.

VI—Des ordres supplémentaires pour autres détails, concernant le départ pour le camp seront émis plus tard.

VII—L'attention des officiers, sous-officiers et soldats de l'escadron est attiré à l'article 111 de l'Acte de la Milice du Canada. Savoir:

Tout officier, sous-officier ou soldat, de la Milice, qui sans cause légitime, néglige ou refuse d'assister à quelque revue ou exercice, ou camp annuel, au lieu, date et heure fixés à cette fin, ou qui refuse d'obéir à un ordre légitime, concernant telle revue exercice, ou camp d'instruction sera passible d'une amende. Si c'est un officier, de dix dollars, si c'est un sous-officier ou soldat, de cinq dollars ou à défaut d'emprisonnement pour chaque contravention, et chaque jour d'absence, constitera une contravention distincte.

A. BOILEAU
Lieut.-Adjudant.

Le Pont Elevé du C. P. R.

Son Honneur le maire McDougall affirme que le délai causé dans les négociations se rapportant au pont du C. P. R. est dû à l'absence du Vice-Président du C. P. R., Mr Whyte, de Winnipeg, actuellement en villégiature sur les bords de la Méditerranée.

A l'époque de son retour dans quelques semaines, les négociations vont être reprises et selon toute probabilité un arrangement aura lieu.

NOYE DANS LA RIVIERE.

Un jeune Autrichien âgé de 23 ans, nommé Chs. Pethrick s'est noyé dans la Saskatchewan, samedi dernier à 5 heures de l'après-midi.

Un accès de folie est la cause de l'accident. Le jeune homme s'est jeté dans la rivière, a nagé jusqu'au quai de D. R. Fraser & Co., où il s'assit, et mangea une pomme aux yeux des spectateurs incapables de porter secours. Peu d'instants après, il se laissa glisser dans la rivière pour ne plus reparaître. Son corps n'a pas encore été retrouvé. Pethrick était un contracteur célibataire, et n'ayant aucun parent dans Edmonton.

ENCAN

Vente à l'encan, MERCREDI le 6 MAI, à 3 p.m., aux Ecuries Capital, vis-à-vis l'hotel Castle, deuxième rue. 10 chevaux, 12 vaches, 4 wagons, 2 buggies, 6 harnais, 3 vaches à lait, 1 couple de boeufs, 10 porcs.

AUTRES VENTES

SAMEDI, le 9 MAI, à 3 p.m. aux mêmes écuries :

16 chevaux, 10 vaches, 4 couples de boeufs, 2 wagons, 3 buggies, 7 harnais, 2 charrues, 2 rateaux, 1 faucheuse, 1 moissonneuse, 3 vaches à lait.

Credit et comptant

LOUGHRAN & CO.
Phone 457 Bureau 171 Queen's Ave.

C'est mieux que le fouet

On ne guérit pas les enfants de mouiller leur lit en les battant. Cette irrégularité est causée par une faiblesse de constitution. Mme SUMMERS tiroir 59, Windsor, Ont, enverra gratuitement aux mères de familles sa recette infaillible pour guérir cette maladie.

N'envoyez pas d'argent, mais écrivez-aujourd'hui. Ne blamez pas votre enfant, il ne peut probablement pas empêcher le mal. La recette que donne Mme Summers est aussi bonne pour les personnes agées qui souffrent de troubles urinaires.

Chevaux et vaches laitières à vendre.

Nous venons de recevoir un char de chevaux pesant de 12 à 1700 livres chacun. La plu part sont des juments. On peut en faire de très beaux couples.

Nous avons aussi plusieurs petits chevaux et à des prix défiant toute compétition.

Notre établissement est le plus condérable de la ville et nous nous occupons spécialement du commerce de chevaux et de vaches laitières.

On parle Français

LAROSE & BELL
Coin Namayo et Rice, Edmonton

Pourquoi demeurer célibataire?—Nous pouvons vous trouver un compagnon ou une compagne, pour la vie. Nous garantissons une attention courtoise, de prompts résultats et secret absolu à tous ceux qui entrent dans notre ligne. Organisée pour le bénifice des gens de l'Ouest. Envoyez 10c. pour circulaires. Western Development League, Box 1301, Vancouver, B. C. 14-21-28-4.

VILLE D'EDMONTON.

Rôle d'Evaluation 1908.

Avis est par les présentes donné que le Rôle d'Evaluation pour l'année 1908 a été préparé et est maintenant ouvert à mon bureau, de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, tous les jours de la semaine, le samedi excepté, (mon bureau étant ouvert jusqu'à 1 heure p.m. ce jour-là,) où les contribuables pourront l'examiner.

Tout citoyen qui trouvera son évaluation incorrecte devra faire une plainte écrite à mon bureau, d'ici vingt jours.

Daté à l'Hôtel de Ville, ce 11e jour de mai, 1908.

D. M. McMILLAN,
Evaluateur.

DORE SUR TRANCHE

Par Fernand Lafargue.

I

La chambre où venait de pénétrer Jean Lormel était si étroite qu'il dut se glisser de côté, entre la muraille et le lit pour arriver jusqu'au chevet de la malade.

—Mère comment as-tu passé la nuit, demanda-t-il, d'une voix grave, triste et presque protectrice.

—Mieux, mon enfant. Tu ne m'as pas entendue? je n'ai pas toussé.

La malade enveloppa son fils d'un long regard d'amour.

—Je constate, dit-il, que tu n'as pas de fièvre, je vais t'apporter ton déjeuner, et j'irai ensuite au cours.

—Prends le bateau, mon enfant; tu te fatigues à répéter ces longues courses à pied.

—Sois sans inquiétude, mère.

Il l'aboda comme il eut fait pour un enfant, redressa l'oreiller, lui prépara son café au lait et sortit.

Et, dehors, ses yeux s'emplirent de larmes.

Est-ce qu'il allait la perdre? Etait-ce de l'anémie? Ah! pauvre mère, usée de travaux et de veilles pour lui, pour qu'il payât ses inscriptions à l'Ecole de Médecine, pour qu'il devînt un homme et put reconquérir le bien-être qui jadis, du temps de son père, ensoleillait la maison.

Non la maison de pauvre apparence qu'ils habitaient maintenant, à Passy, rue de l'Assomption, grande caserne à locataires, mais un petit pavillon charmant, entre cour et jardin, à Asnières. Même à cette époque, — le jeune homme s'en souvenait, — le père se plaignait souvent de la difficulté toujours croissante qu'on rencontrait dans la littérature et dans les arts pour "joindre les deux bouts". Mais comme il travaillait sans cesse, ce pauvre père l'équilibre se maintenait. Tout à coup, après le deuil, la solitude autour d'eux s'était faite. On les devinait dans la gêne. Les amis redoutaient un appel à leur bourse.

Et, peu à peu, la mère de Jean Lormel était tombée dans une inquiétude de corps et d'âme dont les caresses de l'enfant ne réussissaient pas à la distraire.

Elle ne voulait pas encore de lui pour confident, le jugeant trop jeune sans doute pour lui faire partager le poids des soucis.

Puis, un jour un homme sans pitié était venu, et, malgré les supplications de la veuve, il avait dit ces mots d'une voix dure:

—Je ne puis plus attendre; payez ou partez.

On était parti sans les meubles gages du propriétaire.

Sa mère et lui s'étaient réfugiés dans un appartement d'ouvrier, qu'ils occupaient encore.

Jean avait douze ans. Son intelligence, éveillée par l'éducation maternelle, était surtout sensible au côté sentimental de la vie. Il vibrait comme une femme. Un culte brûlait au fond de cette petite âme, le culte que lui avait enseigné sa mère: l'amour, le respect du mort, et surtout l'admiration pour le talent d'écrivain de celui qui n'était plus.

Et Jean Lormel voyait encore sa mère, lisant, relisant, comme un bréviaire, un livre à lignes inégales, doré sur tranches, en tête duquel, à la main, étaient écrites quelques lignesaffectueusesdupoète disparu. Ce livre-là n'était plus dans la maison. Oui, ce trésor avait été vendu aussi!

Dans l'affolement de la détresse, sa mère avait oublié de le retirer du coin secret de la bibliothèque où elle le serrait chaque fois, après l'avoir parcouru avec passion.

II

Elle avait souvent parlé à Jean de ce livre perdu: il comprenait que la plus grande joie qu'il pourrait lui procurer serait de le retrouver, de le rapporter.

Et, dès qu'il eut l'instinct des démarches à faire, des moyens à prendre pour arriver à son but, Jean Lormel ne se lassa pas. Il apprit, hélas! que la bibliothèque de son père avait été adjugée à un bouquiniste. Ce fut un crève-coeur. Ah! si elle était tombée entre les mains d'un amateur à force d'économiser le sou que sa mère lui donnait le dimanche, il aurait réuni la petite somme pour laquelle le nouveau propriétaire attendri lui aurait certainement cédé le livre.

Il ne passait jamais devant un libraire "d'occasions" sans inspecter scrupuleusement tout l'inventaire et dès qu'il distinguait une reliure à dos rouge, il tressaillait... et il s'en allait une seconde après, la tête pensive, une fois de plus déçu dans sa touchante espérance.

Or, un soir, Jean eut un éblouissement.

Entre dix autres reliures que le marchand posait devant lui dans une boîte à deux francs, il reconnut celle qu'il cherchait depuis cinq ans! Mais il n'avait pas les deux francs.

Jean Lormel pâlit.

Si quelqu'un enlevait le livre pendant qu'il irait chercher l'argent! Que faire? Il approcha du marchand, le pria d'accepter sa montre en gage et lui demanda la livraison immédiate du bouquin. Il tremblait, craignant un refus.

—Vous passez ici tous les jours, lui répondit l'homme: vous me paierez demain.

Jean Lormel saisit le livre et se mit à courir dans la direction de sa maison.

III

En route, il ne put se retenir d'ouvrir, de feuilleter les pages; la déficace l'émut à lui tirer les larmes:

"A toi, la seule aimée, à toi, la mère de mon fils, je dédie ces vers, qui chantent ton dévouement ta pudeur et ta beauté."

Que sa mère allait être heureuse!

Il l'avait quittée bien souffrante le matin même. Quelle émotion il ressentait d'avance de lui offrir cette surprise!

Dans l'escalier, il rencontre le médecin qui descendait.

—Eh bien? interrogea-t-il anxieux.

Le médecin fit un geste de découragement.

—Est-elle perdue?

—Mon enfant, je n'ose... me prononcer.

—Ah! je la guérirai, moi! s'écria Jean.

Et il entra dans la chambre de sa mère.

La malade assoupie, ne souleva pas les paupières; alors Jean s'assit près d'elle et attendit.

Et dès qu'il comprit que sa mère était près d'ouvrir les yeux, il murmura d'une voix grave et douce la délicace amoureuse:

"A toi, la seule aimée, à toi, la mère de mon fils..."

Mme Lormel se redressa:

—Qui t'a appris ces paroles, Jean? où les as-tu entendues ?

—Je les ai lues, ma mère.

—Quand?... Autrefois?

—Non, aujourd'hui.

—Aujourd'hui!... Aujourd'hui! ...Où donc, mon fils?

Il répondit doucement:

—Là.

Mme Lormel s'empara du livre, le regarda fixement, baisa les pages avec emportement, puis attirant sur son sein la tête de son grand fils, elle sanglota.

Merci, mon petit, oh! merci!

Le lendemain, le médecin, en voyant la malade les yeux vifs et lisant un livre doré sur tranche, qu'elle cacha sous l'oreiller en l'apercevant, crut assister à une résurrection.

Les jours suivants, la convalescence s'accentua. Pendant les absences quotidiennes de son fils, la malade avait une compagne douce et tendre: l'âme du mort qu'elle retrouvait vibrante et aimante en tournant chaque page du petit livre. C'était, avec le souvenir, une jeunesse nouvelle qui la pénétrait.

Et le jeune homme, la voyant sauvée, prenait plus de goût au travail, apportait à l'étude un entrain de bon augure pour les succès futurs.

Ces succès furent prompts; reçu au concours pour l'internat des hôpitaux, il se fit remarquer par un de ses maîtres déjà vieux qui lui constitua rapidement une clientèle choisie.

Aujourd'hui, le docteur Lormel, en possession d'une notoriété qui confine à la gloire, soigne tout le monde avec passion, en se souvenant de ce principe que lecorps n'est jamais bien portant si l'âme est triste.

Et il lui arrive souvent de trouver à ses malades le "livre doré sur tranche" qu'il leur fallait: aux riches une douce parole, une promesse de longue vie; aux pauvres un espoir, quelquefois une aumône et souvent un discret discours.

Au Conseil de Ville

La séance de la semaine dernière a été très importante pour notre conseil municipal. On y a discuté les questions d'embellissement de la capitale.

On a surtout appuyé sur l'opportunité de faire payer chaque partie de la ville pour ses travaux.

L'an dernier, sous l'administration Griesbach, la cité a payé $1,273 pour l'entretien des boulevards dans certaines rues de l'Ouest de la ville, ce montant était chargé à tous les contribuables. Son honneur le maire, s'exprime aussi sur la question. "Mon opinion est que la ville ne devrait pas payer pour l'ouvrage exécuté seulement dans certaines parties et que le montant des dépenses devrait être reparti entre les intéressés seulement." La sanction définitive de cette question est remise à la prochaine séance, mais les échevins sont assurés que la ville n'aura plus à payer pour quelques particuliers.

La question des soumissions reçues, pour l'emploi d'hommes a l'entretien des boulevards a été étudiée. Mr Green s'est offert au salaire de $800. pour la saison, à avoir soin des boulevards, à planter et tailler les arbres au prix de 22½ cents pièce, et transplanter ces arbres dans le parc de la ville au taux de 5 cents l'arbre.

Mr Robert Easton, de Clover Bar offre à faire ces différends ouvrages pour la somme totale de $1,028.00.

La décision est remise à la prochaine séance.

Mr le maire annonça ensuite que la cité avait reçu la somme totale de $900,000 des débentures vendues dernièrement.

L'argent a été déposé dans les voûtes de la Banque Impériale et placé à un intérêt le plus haut payé jusqu'à ce jour pour les sommes déposées au crédit d'Edmonton.

Les échevins sont contents de constater que l'argent à payer pour les travaux de cette année est déjà en possession de la Corporation.

Le conseil passa en revue les différents contrats pour l'achat du ciment nécessaire au pavage des rues. La Western Canada Cement Company fut choisie, étant celle vendant le ciment au plus bas prix possible, $3.25 le quart f.o.b., Edmonton.

Mr McMillan, évaluateur de la ville annonce que les rôles d'évaluation pour 1908 sont terminés et devraient être annoncés. Le conseil en autorisa la publication dans le "Bulletin", le "Journal", l'"Alberta Herold", et le "Courrier de l'Ouest."

Une lettre sans signature fut lue, protestant contre la manière d'agir du chef du Département des Incendies, d'acheter des chevaux pour l'usage du département sans donner assez de publicité à ses achats pour que les vendeurs des chevaux puissent y offrir les leurs.

L'auteur se déclare membre d'une compagnie établie à Edmonton, dans le but de vendre des chevaux, et désire avoir l'avantage de pouvoir offrir les siens.

La lettre a été écrite aux écuries de Larose & Bell, mais ne porte aucune signature.

L'échevin Bellamy croit la demande digne de considération.

Le conseil se prononce et dit que le chef Davidson est un homme d'expérience qui a toujours donné satisfaction dans l'achat des chevaux, et que la lettre n'étant pas signée devra aller grossir les liasses de papier de la Corporation.

Une pétition comprenant 13 signatures a été lue. Cette requête demande le posage d'une lumière dans le milieu de l'escalier de la rue McDougall, l'obscurité rendant la descente dangereuse le soir. La requête demande aussi à la ville de placer quelques bancs de bois le long de la terrasse sur l'avenue du Collège pour les promeneurs désireux de se reposer au sommet de la côte.

(Suite à la Page 6).



CHRONIQUE.

LES SEMAILLES.

I

Octobre s'achève entre une ronde de feuilles mortes et l'épanouissement des dernières roses...

C'est sous d'autres cieux plus cléments l'époque où l'on fait les semailles des champs gris.

C'est le temps doux, un peu triste, comme le sont toutes choses bientôt mortes, où les guérets fraichement remués attendent, dans le brouillard rougi du matin, le grain fécond.

....

Au bord du champ, qu'encadrent les chênes aux frondaisons tâchetées de rouille, somptueuses, les boeufs roux, attachés près de la charette, promènent sur l'herbe rase un mufle paresseux.

L'homme aux gestes lents, comme ses bêtes, remplit sa besace, aux sacs déchargés sur le revers du talut... Puis, à pas lourds, l'air pensif, grave ainsi qu'il accomplirait quelque rite, le semeur va enfonçant dans la terre molle.

D'un geste large, puissant, sa main répand la pluie féconde, tandis qu'un vol de corneilles, soudain effrayées, s'enlèvent dans l'air humide des matins sans soleil.

Et c'est beau et pur comme un Millet...

II

Les arbres sont sans feuilles; l'horizon s'élargit de cette nudité. Demain, l'oeil rencontrera la barrière frêle et élégante de la tremblaie: c'est le printemps sans transition, un printemps canadien, presqu'un été, qui surprend par sa soudaineté, étonne par les résurrections qu'il opère.

Le chaume blond disparaît, renouvelé par la glèbe noire nourricière des moissons futures. La terre neuve, ouverte par l'effort, suivant la loi milliénaire, pour la première fois, remplira son rôle envers l'humanité.

Qui a chanté le geste auguste, large, et bénisseur du semeur? Au pas mesuré des trois chevaux, elle va, la boite étroite de la semeuse mécanique, répandant le blé par des tubes de fer.

Le soleil, tapant droit, miroite sur le vernis criard, berce d'un doux rêve, homme et chevaux, égrène des feuilles pâles aux branches: c'est la vie qui reprend son cours dans le grand corps de la nature. Comme des fous, les étourneaux s'abbattent par volées, se relèvent, tourbillonnent, se gorgent de grains, s'enivrent de soleil. D'une mare invisible, s'élève l'appel d'une sarcelle...

Magali

PETIT COURRIER.

ROSE-NEIGE. — La joie fait éprouver moins vivement le besoin de la confidence. N'est-ce pas qu'on est facilement égoïste quand on est heureux? Ne parlons pas de pardon; vous êtes revenue, nous sommes contentes de ce retour.

Vous chercheriez tant et plus que vous ne trouveriez pas... et pour cause! Notre Benjamine a fait la même réflexion!

Je n'envie pas votre printemps, nous en avons un superbe, ici.

ALVINA. — Je n'ai pas de correspondantes de ce côté. Elles sont disséminées, mes correspondantes, je vous assure!

Vous me demandez un avis! Comment, si vous-même hésitez, puis-je vous conseiller d'épouser le brun ou le blond! Mieux vaudrait tirer à la courte paille... ou encore mieux n'épouser ni l'un ni l'autre!

Comment pouvez-vous être à ce point légère, quand il s'agit de votre avenir, de toute votre vie! Je préfère croire que vous avez voulu plaisanter.

ESPERANCE. — Je me félicite d'avoir été sévère à ce point; croiriez-vous qu'en relisant la réponse, je la trouvais un peu sèche?

Bien volontiers, en vous disant au revoir.

MADAME J. B. M. — Hélas! ce n'est pas une raison suffisante pour assurer sa réussite. Vous pouvez essayer ce moyen, si vous supposez que la rupture, avec cette compagnie amènerait sa guérison.

Pauvre mère, combien je sympathise à votre douloureux calvaire! Jamais on ne s'élèvera assez contre ce poison permis, qui ruine les santés et détruit les intérieurs. Ce doit être une chose lamentable de voir sombrer dans ce vice l'intelligence d'un être cher. Si vous désirez des renseignements pour l'exécution de votre projet, je suis à votre disposition.

ROSETTE. — Il me semble que je vous attendais depuis longtemps; votre écriture m'a paru familière, c'est la première fois, cependant, que vous venez, n'est-ce pas?

Votre tâche est très méritante, mais vous l'accomplissez si gaiement que personne ne songe à vous plaindre: c'est là tout le grand secret. Le courage joyeux est le plus vaillant; vous savez qu'un saint triste est un triste saint!

Pourquoi n'avoir pas confiance dans l'avenir? Qui sait ce que nous apportera demain? Non, il n'est pas de vie close, d'avenir fermé, parce que toujours il reste un devoir, si minime soit-il, à remplir.

Oh! oui, je vous crois une jeune fille raisonnable, très raisonnable. —Je vous crois aussi une vaillante, et l'amitié que vous m'offrez est précieuse. J'aurais toujours grand intérêt à vous lire. Faire votre message de vive voix mais, si l'intéressé nous fait l'honneur de nous suivre, il devinera bien que vos regrets de cette absence s'adressent à lui.

Cette sympathie est réciproque, c'est une des douceurs d'écrire.

Je transmets votre réclamation, sans pouvoir vous donner une explication de ce qui me contrarie encore plus que vous.

Vous m'êtes chère, vous me reviendrez encore?

VIEUX-JEUNE. — C'est un record qu'il veut essayer de battre avec sa lettre, partie en même temps que ces lignes.

On ne vous garde pas rancune de philippiques, justement parce qu'on vous sait une espèce d'Alceste... cependant, il serait prudent de ne pas trop se fier, surtout si vous mettez votre menace à exécution. Pour défendre "ceux ou celles ou ce que j'aime," j'ai bec et ongles!

Pous cette fois, vous m'auriez épargnée, si, avant de vous lancer dans cette violente critique contre "la chimère", — j'ai fort goûté le diminutif! — vous aviez lu la nouvelle. Il se trouve que l'héroïne est une de celles dont l'idéal se hausse au dessus de l'absurde sottise." Ce qui ne prouve pas qu'elle ait raison, d'ailleurs. Sottise, vanité, absurdité, marionette tant que vous voudrez, mais, que ce serait difficile de le faire entendre à la pauvre humanité que vous trouvez si malade et si triste!

Qu'est-ce que le bonheur, je vous prie? C'est l'illusion de le posséder. Si "la chimère" donne cette illusion une heure, pourquoi refuser cette heure de bonheur aux pauvres humains, par quoi surtout la remplacer?

Il se pourrait que nous discutions encore à côté de la question. Je n'entends nullement défendre la thèse que vous combattez. Chercher le bonheur là, et là seulement est faux et utopique, et ne saurait être assez condamné.

Alors, nous sommes deux paradoxales. La compagnie me plaît, c'est pourquoi je ne proteste pas trop. C'est égal, je vais bien étonner lorsque je ferai votre commission!

L'article est attendu d'autant plus curieusement que vous paraissez être tombé d'un béat optimiste dans un scepticisme complet.

Nous comptons recevoir bientôt l'annonce de l'arrivée de ce Monsieur que je souhaite être une demoiselle. Bons voeux et amitiés pour qui lit pardessus votre épaule.

FRILEUSE. — Je le redoutais. Vous avez lu, la semaine passée, la réponse à Feuille de Tremble?

Le changement de climat, l'air natal produiront un mieux sensible, il faut l'espérer.

Il est triste que cette inquiétude vienne sitôt jeter de l'ombre sur votre nouvelle vie. Appréciez à sa juste valeur cette robuste affection qui vous emplit de confiance.

Donnez-moi des nouvelles, bientôt.

Magali.

BENJAMINE. — Vous me faites songer à une enfant terrible que j'ai connue, qui faisait aussi le désespoir de sa maman. La remarque est juste, ma pauvre Ben, mais, c'est à ce fameux moment où l'on a tant envi de placer son mot, qu'il faut le renfoncer au plus profond... et écouter.

Non, non!... pas à ça! Dieu merci!... S'il y avait moins de grandes personnes à nous entendre, je vous dirais la malice que j'ai au bout de la langue!...

Le progrès est sensible, ne vous découragez pas. Remerciez votre mère pour moi, et dites-lui que je serais heureuse de la lire. Au revoir.

MELLE. JEANNE R. — On ne m'a jamais fait l'aimable commission, sans doute parce que votre lettre n'est pas parvenue.

Depuis la fin de janvier, je crois.

De longtemps, je ne pourrai

LE COYOTE

Ne appropries... huc;... locus
enim, in quo stas, terra sancta est.

I

Sous la nuit qui descend, hors la rude broussaille,
Le coyote est sorti, silencieusement.
Il allonge le cou, regarde, hume le vent;
Il pointe son oreille, et, par moments, tressaille.

—Dans ses veines, ce soir, son sang a fermenté.
Ce soir, l'instinct puissant l'emporte à l'aventure.
Ce soir, il a connu que sa force était mûre,
Il s'en va, consommant l'âpre fatalité.

—Il trace dans la neige une ligne très droite.
Aucun bruit n'avertit les silences songeurs.
Il glisse, ombre vivante, en de mortes lueurs.
Il son pas s'assourdit, comme étoupé d'ouate.

—Une lumière brille à l'horizon lointain.
Espérant, d'un désir farouche, insurmontable,
Apercevoir le front de l'être formidable,
Le loup, avidement, flaire l'effluve humain.

—Brusquement, il s'arrête et s'écrase en la neige.
Une odeur inconnue a frappé ses naseaux.
Il écoute un moment, et frémit jusqu'aux os
Sous la vague terreur du redoutable piège.

—Toutefois il est prêt pour le suprême effort...
Nul bruit... Et, dédaignant les hantises funèbres,
Le coyote éperdu rampe dans les ténèbres
Vers l'inflexible appel du vertige de mort.

II

L'homme ainsi s'est tué dans l'éternelle brume
Espérant découvrir un moderne Noël...
Son rêve est avorté, comme l'autre Babel,
Et son coeur s'est empli d'une immense amertume.

GEORGES BUGNET.

Lac La Nonne, Alta., 1908.

CHRONIQUE.

Je lisais sur un de mes derniers numéros du "Courrier de l'Ouest" un fort joli article, à propos de Duvernay, et j'ai vu avec plaisir que contre tout et malgré tout, Duvernay resterait le nom du petit village qui est à se former sur la rive surd de la Saskatchewan, à l'ancienne traverse de St-Paul.

Bravo! Canadiens-Français, mes amis, d'avoir donné à votre coquet village le nom d'une de nos gloires canadiennes.

Oh! si tous nos Canadiens-Français comprenaient l'importance du nom donné au hameau, nous ne trouverions pas tant de villages affublés d'un nom baroque, ou d'un nom qui ne réveille dans l'âme aucun noble souvenir; pour ne pas dire plus:

Si nous voulons que notre nation reste grande, belle, il faut que nous apprenions à nos enfants l'histoire de notre patrie. C'est en les familiarisant avec les noms de nos grands hommes que nous arriverons au but. Certaines de nos écoles portent des noms illustrés, (Champlain, Laval, Duvernay, etc.,) autant de gloires que nos jeunes apprendront à aimer et vénérer.

L'enfant voudra savoir pourquoi ce nom à telle école, à tel village. Aux parents d'expliquer le pourquoi, de dire ce qu'a fait pour son pays le grand coeur qui portait ce nom.

ACCEBER.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la compagnie de publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue, Tél. 361.

ABONNEMENT — Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1 par an; Europe, $2 par an. L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.

JEUDI, 14 MAI, 1908.

Pretendus Patriotes

Les récentes discussions de la Chambre des Communes à propos de la politique d'immigration et du développement de l'Ouest ont amené la découverte d'une certaine classe de gens, qui, soit à la Chambre, soit dans le journalisme, ne cessent de crier aux préjugés de races et peuvent très bien être appelés les faux patriotes de l'Est.

Ces gens font preuve d'une jalousie des plus déplacée lorsqu'il s'agit des provinces de l'Ouest, voient d'un mauvais oeil leur développement et font tout pour en enrayer le progrès cherchant par les moyens les plus bas à rendre la population de l'Est hostile aux habitants de nos riches domaines.

Le temps est passé où le parti conservateur conduit par des hommes de talent comprenait l'importance d'un développement rapide du pays et travaillait avec ardeur à son avancement Maintenant, quelle décadence! un parti, devenu un groupe infime qui tente de s'ingérer dans nos grandes questions d'intérêt public, et qui abrite son peu d'importance sous un voile de patriotisme mal entendu.

Le critérium du parti conservateur est d'une petitesse qui ferait la disgrâce d'un conseil municipal, aucune suite, aucune entente dans ses actes.

Plongé dans un sommeil létargique, ce pauvre parti voudrait voir le pays dans un état stationnaire et s'oppose à tout ce qui s'appelle progrès. Ses orateurs ne débitent que des jérémiades; ils discutent pendant des heures sur quelques cents piastres dépensées au pavage des alentours d'édifices publics, et laissent passer des votes permettant des dépenses de millions sans même dire un mot, ils aiment à faire perdre le temps de nos gouvernants pour des futilités; ils dégradent l'enceinte de la Chambre des Communes par leurs propos mensongers, et leurs répliques dépourvues de courtoisie sont souvent insultantes.

Ces "patriotes" ne possèdent qu'une politique, celle de retrograder sans cesse, et leur arme favorite est le stylet empoisonné de la calomnie.

Prétendant arriver au pouvoir en semant la discorde, ils fomentent des dissensions entre les habitants des vieilles provinces contre l'Ouest; ils convainquent ceux qui, trop occupés pour venir se renseigner dans nos parages, se mêlent d'écrire et de discuter sur les grands problèmes de développement qui se rapportent aux provinces de l'Ouest.

Tels sont dans toute l'acceptation du mot ces faux patriotes.

Leur cri de guerre est ce prétendu sacrifice de l'Est au profit de notre nouveau pays. Les vieilles provinces, disent-ils, devraient recevoir plus d'attentions, et lorsqu'il s'agit de montrer de quelle manière ces provinces sont délaissées, ils en sont incapables.

Pourquoi se presser à peupler l'Ouest, demandent-ils, le terrain ne peut disparaître.

Laissez l'Ouest attendre et ne sacrifiez pas de si belles terres, en les donnant aux hordes qui viennent d'Europe.

Nos enfants n'auront rien, pourquoi ne pas leur conserver cet héritage, etc,, etc.

Voilà la politique des patriotes, politiques qui d'après Mr McIntyre, le populaire député de Strathcona, retardera le progrès de l'Ouest, qui devra attendre quelques cents ans avant de devenir une nation. Et les industries des vieilles provinces créées en vue du peuplement rapide de l'Ouest, rouilleront dans l'attente, car l'avenir du Canada est basé uniquement sur l'avancement de l'Ouest.

Aux prochaines élections, le peuple va avoir à décider entre les faux patriotes et un gouvernement qui a fait plus pour le développement de la puissance que ces messieurs trop nombreux qui attendent comme une aurore nouvelle le réveil des vieilles provinces et vivent dans une indiffé rence coupable, se consolant de leur labeur par l'espérance des chimères irréalisables.

Il faut que nous devenions une grande nation et ce ne seront pas les jérémiades de ceux-ci où les rêves de ceux-là, qui aideront à la formation du pays, mais bien l e progrès aidé d'un gouvernement pratique, comme celui que nous possédons en ce moment.

Sachons Nous Souvenir

Le culte des gloires nationales est sacré chez un peuple. Québec s'apprête à célébrer bientôt le troisième anniversaire de sa naissance, cette fête est doublement chère aux Canadiens de l'Ouest, puisque nous aussi, nous sommes des Français, et descendons de ces hommes immortels fondateurs de notre pays.

Il est vrai quela vie del'Ouest avec ses affaires, son commerce actif, son développement prodigieux, semble endormir ici le patriotisme, mais ce sang qui coule dans nos veines ne saurait mentir. Nous sommes heureux de joindre notre voix lointaine à celle des frères qui se préparent là-bas à fêter la vieille cité et son fondateur, et pour ranimer chez nos Canadiens si occupés le feu sacré du patriotisme nous publions aujourd'hui l'éloquent article sur Champlain, tombé de la plume de M. Byron Nicholson, paru dans le "Globe" de Toronto.

"La mémoire, dit-il, de plus d'un de ces nobles Français qui vinrent au Canada à cette lointaine époque, mérite autant d'honneur que celle de Champlain, et leurs noms—noms qui vivront aussi longtemps que vivra la Muse de l'Histoire— ont ici leur place; mais en cette année 1908 de Notre-Seigneur, trois centième anniversaire de la fondation du Canada — car qu'est-ce autre chose que la fondation de Québec? le nom du fondateur de cette cité doit avoir préséance sur tout autres. On peut dire sans crainte que les descendants de ceux qui vinrent avec lui des villes importantes et des jardins de vignes de la belle France, de même que les descendants de quelques-uns de ces braves soldats qui se battirent à mort il y a environ un siècle et demi, s'uniront à l'envi pour rendre hommage à son ombre illustre. Il n'y a là rien de surprenant, non; ce qui le serait, c'est qu'il en fut autrement; par Samuel Champlain, encore tout jeune, se distinguait déjà à l'armée et dans la marine de son pays natal; plus tard, il remplissait avec honneur et intrépidité les devoirs onéreux et difficiles que lui imposait sa mission dans le Nouveau-Monde, et bien que dans cette tâche il eût à faire face, à se plier à des situations aussi inattendues qu'aventureuses et incessamment changeantes, il surmonta tous les obstacles d'une manière brillante; et cela en présence des plus décourageantes perspectives, en dépit de fatigues sans nombre, et contre les atteintes prolongées d'un mal trop souvent d'une malignité mortelle qui emportait ses compagnons d'aventures les uns après les autres. Que de preuves n'a-t-il pas données de son sens exquis de la vérité et de la justice, de ce que l'honneur a de plus délicat, de son dévouement à la foi chrétienne, de son inflexible détermination de vivre jusqu'au bout comme modèle des gentilshommes chrétiens! Oui, le peuple canadien sera heureux et fier dans quelques semaines de rendre hommage à la mémoire de cet homme — au héros dans le vrai sens du mot, héros digne de la France dans ses plus beaux jours, héros dont l'existence ne peut tomber dans l'ubli et dont le souvenir sera toujours un objet d'estime et de respect, tant que les flots majestueux du St-Laurent dérouleront leurs puissantes marées sous les créneaux de la ville depuis longtemps historique qui le réclame comme son fondateur."

Un Contraste

"Où la valeur, la courtoisie."

Voilà un proverbe bien propre à caractériser l'attitude pleine de dignité et de noblesse de l'honorable M. Brodeur devant les attaques fougeuses et déloyales de l'opposition.

Après avoir, vendredi dernier à l'aide de la correspondance officielle de son département réduit à néant les accusations portées contre lui par M. Taylor, il déposait sur le bureau de la Chambre, de son propre gré et par pure condescendance, les documents auxquels il venait d'emprunter de larges extraits pour confondre la soidisant loyale opposition de Sa Majesté. Commis à la garde du greffier, la correspondance officielle du département de la Marine a pu être consultée à fantaisie, par l'opposition, puis l'honorable M. Brodeur a ordonné ensuite son retour au département. En ce faisant le ministre de la Marine, de par les règlements de la Chambre, et de par la loi du sens commun, restait dans la sphère de ses attributions, était complètement dans son droit puisque les documents en question n'avaient pas été requis par un ordre de la Chambre. Librement l'honorable M. Brodeur avait fourni à la gauche l'opportunité de constater "de visu" le mal fondé de ses affirmations gratuites; librement aussi il pouvait lui cesser sa courtoisie si elle en abusait.

Loin de comprendre la générosité du ministre de la Marine à son endroit, l'opposition l'a remercié en soutenant que dans un ordre de la Chambre, il ne pouvait pas rendre de nouveau les documents originaux à son département, même lorsque celui-ci doit ne pas s'en dessaisir au moment où siège une commission Royale. Quelle bassesse!

Parce que l'honorable M. Brodeur, fait montre de courtoisie, de condescendance, d'obligeance envers des adversaires qui manient le plus souvent l'arme de l'injustice et déla déloyauté contre lui, ils en profitent encore pour le harceler avec violence. C'est le cas de modifier le proverbe, mentionné ci-dessus, et de dire:

"Où la nullité, la bassesse."

(Du "Temps".)

Le Grand Tout Americain

Le gouverneur Johnson, aspirant à la présidence des Etats-Unis, déclarait ces jours derniers, au cours d'un banquet, ne voir aucune raison pour justifier le maintien d'une ligne "imaginaire" entre le Canada et la république américaine. Au sentiment de ce partisan de la doctrine; "l'Amérique aux Américains, le drapeau étoilé devra finalement flotter de la Mer de Behring au Golfe du Mexique.

Libre à M. Johnson de caresser les rêves les plus absurdes. Les afficher publiquement c'est cependant démontrer qu'il n'est pas étoffé pour devenir président des Etats-Unis.

Il fut un temps où l'annexion du Canada à la république américaine était possible; elle aurait même été un fait accompli sans la loyauté des Canadiens-Français à la couronne britannique.

Aujourd'hui, les capitalistes américains ont des intérêts dans nos voies de communication, nos grandes industries, notre commerce, nos institutions financières. Il n'y a pas à nier non plus que notre contact immédiat avec la république voisine nous a fait quelque peu vivre de sa vie.

Mais pour faire contrepoids aux conditions économiques et géographiques, il y a le sentiment national qui a remplacé chez les deux races dominantes au Canada l'exclusivisme de parti pris. Ensemble elles travaillent à la grandeur de la patrie commune et sont fières comme elles ont raison de l'être, de leur beau pays. Il existe une nation canadienne formée des deux éléments canadiens-français et anglo-saxon; cette nation est pleine de vie; la Confédération a obtenu de merveilleux résultats.

Voilà ce qui rend la ligne "imaginaire" dont parle le gouverneur Johnson, plus difficile à effacer qu'il ne semble le croire. Le sentiment national est un obstacle contre lequel se buterait vainement le rêve des esprits qui veulent un grand tout américain.

L'annexion du Canada aux Etats-Unis devrait nécessairement s'accomplir contre le gré des Canadiens, qui même dans l'éventualité —il s'agit ici d'une hypothèse tout à fait improbable — d'un mauvais traitement de la part de l'Angleterre, aspireraient à l'indépendance et non à se fondre dans cette fournaise en ébullition que l'on appelle la civilisation américaine. Or, puisque l'annexion devrait forcément se faire par contrainte, il faudrait qu'elle soit faite à brève échéance, car le jour n'est pas loin où le Canada lancé dans la voie de la prospérité et du développement, sera une noix capable de résister aux mâchoir américaines. Aujourd'hui il leur serait facile de casser l'écorce de la noix, sauf ensuite à éprouver une cruelle douleur intestinale dans l'assimilation du fruit, mais dans quelques années la noix sera trop grosse, l'écorse trop forte, le fruit trop ferme.

Une autre question,et c'est peut-être la plus grave, c'est que l'effacement de la ligne imaginaire qui sépare les Etats-Unis du Canada, devrait fatalement comporter une rupture des rapports amicaux entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Cette rupture serait grave de conséquence et un aspirant à la présidence américaine devrait être le dernier citoyen de la république voisine à la désirer.

Que les relations amicales entre les Etats-Unis et le Canada se développent encore davantage: fort bien. Soit dit sans faste cependant, la nation canadienne aspire à de plus hautes destinées, qu'à une fusion avec ses ambitieux voisins. Malgré son ampleur, ledrapeau américain ne saurait s'enrichir de l'étoile géante qu'il convoite ou plutôt que certains esprits convoitent pour lui.

A bon entendeur, salut!

(Du "Temps.")

Dictionnaire Historique

Des Canadiens-Francais de l'Ouest par le Rev. P. Morice

Nous publierons chaque semaine quelques passages de ce livre écrit par le Rév. P. Morice, O.M. I. Combien de dévouements cachés, et de braves inconnus, depuis le prêtre missionnaire jusqu'à l'humble trappeur. Nos Canadiens y admireront la grandeur de ceux qui nous ont précédé dans l'Ouest de l'Amérique et puiseront amplement à la source de patriotisme renfermée dans la vie de ces héros.

Bouvier

Canadien qui s'était donné aux 1808, se dirigeaient vers la Saskatchewan avec J. B. Lagimodière et sa femme, ainsi que deux autres compatriotes, quant un accident lui arriva qui mit sa vie en danger, et montre sous un jour tout spécial les innombrables dangers dont le pionnier du N.-Ouest était entouré. Un soir qu'il se chauffait au feu du bivouac, il poussa un cri soudain, et appela au secours. Lagimodière qui se trouvait du côté opposé du brasier, en ayant fait le tour pour découvrir la cause de l'alarme, y vit une ourse avec deux petits qui emportaient Bouvier, tout en le frappant rudement au visage pour l'assommer. Voulant lui faire lâcher prise, Lagimodière et ses compagnons la harcelèrent à coups de crosse de fusil n'osant tirer de peur de tuer le malheureux Canadien qui poussait des cris désespérés. Comme leurs efforts combinés n'avaient point l'effet voulu, Lagimodière fit feu à bout portant et blessa mortellement la bête fauve. Celle-ci lâcha alors sa victime et voulut se ruer sur son agresseur. Ce que voyant, Lagimodière courut à son canot chercher un autre fusil déjà chargé, constamment poursuivi par l'ourse qu'il finit pourtant par achever.

Quant à Bouvier, il avait la peau du visage arrachée de la racine des cheveux jusqu'au bas du menton. Il ne lui restait plus ni yeux ni nez. Aveuglé à partir de ce jour il dût vivre de la charité de ses compatriotes. En 1818, ayant appris l'arrivée des premiers prêtres à la Rivière Qui Barre, il se fit descendre chez eux et mourut plus tard chez Mgr Provencher.

Dazé Louis.

Canadien qui s'était donné aux missions de St-Albert et qui, après une vingtaine d'années de dévouement périt victime, de l'intérêt qu'il portait au bien des missionnaires. Vers le milieu de novembre 1874, il accompagna un père Oblat qui évangilisait les Cris et les Pieds-Noirs, à vingt-cinq ou 30 journées de marche de St-Albert. Les vivres commençant à manquer, il partit avec des sauvages pour la chasse au buffle, dont de grandes bandes furent rencontrées à soixante-dix ou quatre-vingt milles du campement. Après en avoir tué plusieurs, ils revinrent le soir à un point désigné d'avance, et presqu'aussitôt après une terrible tempête de neige se déchaina sur la prairie. Malgré l'avis de ses compagnons, Louis Dazé partit pour ramener au camp des chevaux de la mission que les sauvages n'avaient pu trouver. Naturellement, aveuglé par la poudrière, il se perdit et ce ne fut que quatorze jours après qu'on retrouva son corps inanimé. Malgré les quatre pieds de neige qui étaient tombés, il avait fait plus de soixante milles à jeun, et s'était dirigé du côté de la mission, dont il n'était plus éloigné que de quatorze milles et à cinq minutes d'un camp de sauvages. D'une boite de deux cents allumettes qu'il avait prise en partant il avait tout employé le contenu excepté une seule, et ses joues étaient sillonnées de larmes glacées. Il était un excellent chrétien, et avait communié huit jours avant sa mort. Il fut pleuré par les missionnaires, comme on pleure un frère.

Délorier (ou Deslauriers.)

Un des compagnons de F. Parkman dans son grand voyage au travers des plaines de l'Ouest Américain (1846). Ni fatigue, ni danger ou rude labeur ne pouvait jamais altérer sa bonne humeur et sa gaïeté pas plus que son extrême politesse vis-à-vis de son bourgeois "dit de lui l'écrivain américain."

Encourageons les nôtres, puisse le Rév. P. Morice, vendre des milliers et des milliers de ce livre si patriotique, si beau! monument historique élevé à la gloire de nos pères les fondateurs de l'Ouest Canadien.

Prix du volume $1.25, envoyé franco sur réception de ce montant.

Chez l'auteur

Rév. P. Morice, O.M.I.,
Kamloops,
B. C.

La Province de Québec aux Polls.

Son Honneurle Lieutenant Gouverneur L. A. Jetté, a sanctionné la décision du Gouvernement de Québec d'un nouvel appel au peuple.

Il reste un mois à la population pour étudier les questions et se prononcer. La nomination aura lieu le 1 juin et le scrutin le 8.

Les élections d'Ontario auront lieu le même jour.

POUR LES CULTIVATEURS

NOUVELLE.

LE REVEIL A LA FERME.

L'aurore, secouant de ses épaules le manteau humide de la nuit, se montre là-bas dans l'horizon. La ferme est silencieuse, une vapeur légère monte de l'étable où se trouve enfermé le troupeau. Peu à peu, les objets deviennent plus distincts, les vitres de la chaumière se couvrent de teintes roses et réflètent les rayons du soleil levant.

Le coq vigilant se pavane dans la cour encore fraîche de la rosée du matin, et fait entendre son chant de roi de basse-cour. Les poules volent une à une du juchoir poussièreux, et se précipitent vers les restes du repas oublié.

Une fumée bleuâtre s'élève bientôt du tuyau rouillà par les pluies et monte, monte, pour enfin se perdre dans les transparences de l'azur.

Le père vient d'allumer la buche du foyer, la porte de la maison s'ouvre, d'un bond le chat est rendu sur la clôture de perches et guette le petit oiseau encore endormi dans l'arbre voisin, le chien après quelques jappements sonores, s'élance le nez au vent dans la prairie.

Un beuglement vient des étables, le fermier s'avance, accompagné d'un bambin qui, pieds nus, les yeux gonflés de sommeil s'amuse à soulever en marchant la poussière de la cour.

Le soleil est déjà haut, c'est l'heure du travail, un jour nouveau pour le cultivateur heureux.

Combien douce est la vie champêtre et comme sont nombreux les gais tableaux de la campagne.

Soyez fiers de votre mission, courageux travailleurs du sol, vous êtes les rois de la terre, et le bonheur ne quitte jamais votre toit de chaume.

ADOLPHE.

INDUSTRIE LAITIERE.

La Vache Holstein..

Chaque cultivateur a ses goûts, c'est pourquoi je ferai un tableau des races laitières qui peuvent réussir dans l'Ouest. Après la vache Canadienne; une race très en vogue, et qui serait surtout utile aux producteurs de lait en vue de la vente dans les grandes villes, la vache Holstein est au premier rang. Très nombreuse dans l'Ouest Américain, elle est peu connue dans l'Ouest Canadien.

La Vache Holstein vient de la Hollande, c'est la plus renommée, et la plus nombreuse dans ce pays où depuis des siècles les habitants se sont occupés d'élevage en vue de l'Industrie Laitière.

Ces vaches sont renommées par leurs qualités laitières extraordinaires; on en est arrivé là en ne gardant que les meilleurs sujets au point de vue de l'élevage, et des meilleures femelles.

Les importations de vaches Holsteins sont devenues générales au Canada depuis à peu près 25 ans.

L'Ouest est la contrée pour cette race, vu qu'étant très grosse, elle demande un pâturage riche en herbe, et qu'un terrain plât lui convient mieux qu'un terrain montueux; dans ces conditions, elle donne un revenu très rémunérateur, spécialement lorsque le cultivateur se livre à la vente du lait dans les villes.

La vache Holstein est la plus grosse des vache laitières qu'on rencontre en Amérique, le poids étant de 1,200 à 1,500 livres, les taureaux pesant jusqu'à 2,000 livres.

Quant à la production du lait, si on ne considère que la quantité, elle est sans rivale. Le lait n'est pas aussi gras que certaines autres races, il est bon surtout pour la fabrication du fromage.

A cause de leur grosseur, elles ne sont pas aussi précoces que les petites races, cependant les génisses vêlent vers $2\frac{1}{2}$ ans. La viande dans la maturité vient moins tendre et n'est pas aussi bonne que dans le bas âge, cependant, jusqu'à l'âge de 18 mois, la viande est excellente.

Les cultivateurs peuvent employer un taureau Holstein avec avantage pour améliorer les vaches croisées ou communes, s'ils visent à la production abondante du lait.

La valeur nutritive du lait ne consiste pas seulement dans la quantité du gras qui y est contenu, elle dépend en outre, en grande partie des éléments solides qu'il renferme, et qui servent à la formation de la chair et du sang, azote, acide phosphorique, etc., qui se trouvent dans le lait écrémé et que l'on ne trouve pas dans le gras. Le lait écrémé des Holsteins contient de 9 à 10 pour cent de ces solides non gras, et est de première classe pour la nourriture des veaux.

Voici une description de cette race les cornes sont de grandeur moyenne, fines, courtes, ovales et tournées en avant et en dedans, de couleur brune, étroites à la base.

La couleur de la robe est noire avec taches blanches. Les Holsteins consomment une grande quantité de nourriture, mais sont tout de même, très payantes.

LE POULAILLER.

Pour les cultivateurs qui voudraient avoir une race spécialement dans le but de la ponte, je leur conseillerait de se procurer une des races méditerrannées la mieux connue, la Livourne ou Leghorn.

Cette dernière est le type par excellence de la poule pondeuse, elle est petite, vive, nerveuse, pas très familière et rustique.

Il y a 8 variétés de Leghorns mais de quelque couleur qu'elles soient, elles ont une abondante ponte, mais notons bien ceci : dans les circonstances ordinaires, la poulette ne pondra qu'à six mois, c'est-à-dire que celle née le 1er mai ne pondra qu'en septembre. Mais de beaux oeufs, gros et blancs, bien que la poule soit la plus petite de toutes les races.

La Leghorn est désirable, si on veut avoir beaucoup d'oeufs sans égard à la saison pendant laquelle arrivent ces oeufs.

Le coq Leghorn pèse de 5 à 6 livres, la poule pèse à peine $4\frac{1}{2}$ livres. Il est reconnu que cette race n'est pas une race pour la production de la chair. Elle est trop petite, trop nerveuse et n'engraisse pas assez facilement. Cependant si on l'adopte en vue de la production abondante des oeufs, on peut tirer un bon parti de ses poussins, surtout des cochets quand ils sont âgés de deux mois.

On les engraisse pour les vendre comme primeur, je parle ici des poussins mâles, les poulettes étant conservées pour la reproduction. Si les cochets destinés à être abattus sont gardés jusqu'à l'automne, ils n'atteindront pas et n'atteindront jamais le poids des autres races, il est donc préférable de les engraisser lorsqu'ils sont tout jeunes et les vendre aussitôt, ce moyen est des plus rémunérateurs.

La Leghorn est la reine des pondeuses, et les cultivateurs pratiques devraient en avoir un grand nombre. L'industrie avicole est des plus payante, et ceux qui s'y adonnent d'une manière spéciale ne manquent pas de s'enrichir

MEDECINE VETERINAIRE.

Tic (Rot) Faiblesse de Pattes chez les poulins.

QUESTION. — L. R., Mor... Pourriez-vous m'enseigner un moyen facile d'empêcher mon cheval de tiquer; on dit roter, mais je sais que vous les médecins vous appelez cela Tic au lieu du rot. C'est un jeune cheval qui a cette mauvaise habitude et comme il s'use les dents j'aimerais bien l'en empêcher.

REPONSE. — Les moyens sont nombreux, mais souvent inutiles. Vous pouvez garnir la mâchoir de tôle. Quelques fois une simple courroie assez serrée autour du cou donne souvent de bons résultats. Un très bon moyen est de mettre l'animal en liberté dans un box sans mangeoire.

Q.— J'ai un petit poulain âgé de 5 jours seulement et qui ne peut pas se tenir debout sur ses pattes de devant, elles sont trop faibles pour le supporter, il fait beaucoup d'efforts pour se lever, mais il retombe aussitôt. Veillez. s'il vous plaît, m'indiquer un traitement.

R. — Donnez de bons soins à la mère, soyez propre pour les vaisseaux, seaux, chaudières, litières, etc. Procurez-vous un peu de teinture d'Iode chez votre médecin ou à la pharmacie, prenez une plume et 2 ou 3 fois par jour badigeonnez les genoux de votre poulin. Faites en sorte que la teinture pénètre bien dans la peau, pour cela rasez le poil des genoux, car autrement la teinture roulerait le long du membre sans pénétrer dans le genoux.

Q. — B.B... St-A. — Depuis 5 ou 6 mois, mon cheval est atteint d'une singulière maladie; ainsi l'autre jour je revenais d'une paroisse voisine et comme il faisait chaud, je modérai l'allure de mon cheval; alors il me parut étourdi, il tremblait; bientôt il tombait en se plaignant et en même temps se livrait à des mouvements désordonnées, j'ai cru mon cheval atteint de coliques, mais au bout de 4 à 5 minutes, il était mieux, il paraissait faible, abattu, j'ai pu tout de même me rendre à mon logis. De quelle maladie croyez-vous mon cheval atteint. Est-ce guérissable?

R. — Suivant moi, votre cheval est atteint de l'Epilepsie, maladie toujours très grave, car le traitement est presque nul. Si vous pouviez faire examiner votre bête par un médecin vétérinaire, il trouverait la cause de la maladie, il pourrait alors ordonner un traitement et combattre la cause. Dans votre cas, je crois que la chaleur et le soleil sont les causes de la maladie, alors autant que possible, abstenez-vous de sortir au soleil, mettez lui un chapeau comme ceux que les chevaux de la ville portent. La maladie peut aussi être causée par une tumeur au cerveau. Il est difficile pour moi de préconiser tel ou tel autre traitement, vu que je n'ai pas vu l'animal. Certains médecins donnent de l'Iodure de Potassium à la dose de 30 grammes en 3 fois mais ce traitement coûteux n'a pas toujours donné de bons résultats. Contre l'épilepsie idiopathique tous les traitements sont impuissants.

N. B.— Sur réception d'un bon-postal de 50 cts. (pas d'estampilles,) j'enverrai par malle recommandée :

1o Les "Secrets de la Chasse" ainsi que les moyens de détruire les "Rats" et "Souris".

2o La culture du "Chou-Pétsaï" et de "tous les choux en général" avec les moyens de détruire les ennemis de ce légume;

3o La culture des "Tomates."

4o La culture de la "Gesse des bois" dans les terrains très sablonneux.

L'abonné est prié de découper ce N. B. et de l'envoyer avec son adresse et un bon postal de 50 cents au Dr. G. GLANE, M. V., Ste-Adèle, Qué.

EGLISE ST-JOACHIM.

Offices du Dimanche.

Recteur — Rév. Père Nasessens.
Messe basse——— à 8 heures a.m.
Grande Messe ——— à 10½ hrs.
Cathéchisme ——— à 2½ hrs
Bénédiction du T.-S.-S. à 7 hrs.

EGLISE IMMACULEE CONCEPTION.

Offices du dimanche.
Recteur —Rév. Père Lemarchand.
Mêmes offices et aux mêmes heures qu'à l'Eglise St-Joachim.

AUX FERMIERS.

Nous inaugurons pour nos amis les cultivateurs une colonne de Médecine Vétérinaire dans la page du cultivateur. Tous ceux qui désireraient être renseignés sur les différentes maladies de leurs animaux, n'ont qu'à s'adresser au Dr G. Glané, M. V., Ste-Adèle, Qué.

Quoique caché sous un pseudonyme, le Dr G. Glané, n'en est pas moins un des médecins vétérinaires des plus estimés et des mieux renseignés de la province de Québec et a fait ses marques dans tout le pays. Nous sommes heureux de cette innovation qui sera acceuillie avec joie de nos cultivateurs de l'Alberta et de la Saskatchewan.

La fente ne s'élargit pas, et il ne s'écoule aucune partie de l'oeuf, qui reste absolument lisse et intact.

(La Revue Agricole.)

AU CONSEIL DE VILLE.

Suite de la page 2.

Durant la discussion de cette requête, l'échevin Armstrong suggère qu'un trottoir soit construit depuis le pied de l'escalier jusqu'au pont, afin d'épargner aux gens de marcher dans la boue.

Une motion fut acceptée pour le posage de la lumière dans l'escalier. Quant aux sièges et au trottoir, le conseil fera évaluer le coût de ces travaux et la discussion en sera reprise à la prochaine séance.

La lecture d'un nouvel arrangement, de la cité avec la Bithulithic and Contracting Co., pour le pavage de l'Avenue Jasper fut lu et acceptée par le conseil. D'après cet arrangement, la compagnéi est relevée de la garantie de 10 ans sur les travaux de pavage, entre la 1e rue et la 9e rue, en retour elle accorde un rabais de $1.01½ par pied pour cette partie de l'ouvrage. Il en est demême pour ce qui reste à faire; la balance de l'ouvrage entre la 1re rue et la Kinistino sera fait à $15. du pied au lieu de $16.43. Avec le nouvel arrangement les travaux ne sont garantis que pour un an. Si la compagnie ne fait pas les travaux de réparage nécessités dans cette année, la ville, après trois jours d'avis, les fera exécuter elle-même et déduira les dépenses sur le montant dû à la compagnie, et demeurant entre les mains de la cité.

Le rapport de la commission pour le baissement de la voie du C. N.R. fut lu, et le conseil en viendra avant peu à une entente avec la compagnie.

Les comptes de la corporation pour la semaine finissant le 9 mai, se montent au chiffre énorme de 296,611.76 dollars.

RECETTES UTILES.

GRAISSE POUR ROULEMENT DE VOITURES. —Voici une formule pour graisse à voitures très employée, et qui donne de bons résultats:

Mélanger, à chaud, de 25 à 30 parties en poids de suif, 20 à 25 parties d'huile, et 5 à 6 parties de carbonate de potasse.

On peut encore préparer, pour les essieux des voitures, une graisse très consistante composée de:

Huile de ricin.. 60 parties en poids.. Graisse de mouton, 40 parties en poids.

TACHES DE GOUDRON.—Frotter la partie tachée de goudron avec de la graisse ou du lard jusqu'à ce que la tache ait disparu. Laver ensuite avec de l'eau très chaude savonneuse pour enlever la tache de graisse.

POUR RACCOMMODER LES OEUFS. — Voici un moyen fort simple d'empêcher un oeuf fêlé de se vider dans l'eau bouillante. Il suffit, au moment de le cuire, de bien frotter la coque avecun citron coupé sur la partie fendue et un peu au-delà, car la fente s'allonge toujours à la chaleur.

Vous pouvez alors sans crainte plonger l'oeuf dansl'eaubouillante, en évitant, bien entendu, de provoquer de nouvelles félures en le laissant tomber dans la casserole. Pour cela, le mieux est de poser l'oeuf sur une cuillère et de le descendre ainsi au fond de la casserole.

Soumissions pour le Palais de Justice d'Edmonton.

Des soumissions cachetées, remonton, Alta., et endossées "Soumonton, Alta., et endossées "Soumissions pour le Palais de Justice, Edmonton," seront reçues jusqu'à

MIDI, LE 13 JUIN, 1908.

Il s'agit de fournir tous les matériaux et le travail nécessaire à la construction d'une Palais de Justice dans la ville d'Edmonton. Voici une liste des travaux à faire:

1 Excavations nécessaires,
2 Fondations de beton,
3 Massonnerie, pierre et brique. Planchers et toit de beton et certains travaux de menuiserie,
4 La vente de l'acier.

Les plans et spécifications, et autres renseignements, pourront être obtenus au bureau de l'Ingénieur du Département des Travaux Publics à Edmonton ou au bureau da Travaux Publics, édifice Armstrong, Calgary.

Une soumission séparée devra être faite pour l'acier.

Une seule soumission pourra comprendre le reste.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté, égal à 5 pour cent du montant total de la soumission. Le chèque du soumissionnaire dont la soumission aura été acceptée sera retenu jusqu'à ce que le contrat soit rempli. Les autres chèques seront retournés dans les trois jours qui suivront la signature du contrat.

On se réserve le droit de refuser une ou toutes les soumissions, ou de corriger toutes défectuorités.

JOHN STOCKS,
Dép.-Min. des Travaux Publics.
Edmonton, 8 mai, 1908.

Les oies, le glaçon et la vache.

On rapporte de Sparrowbush, village situé à 2 milles de Port Jervis, New-York, une histoire absolument invraisemblable.

Un toupeau d'oies sauvages vint se poser récemment dans la rivière Delaware, mais après un orage accompagné de tonnerre la température se refroidit, l'eau gela et les oies s'y trouvèrent prises comme au lacet. C'est alors que Gene Tisdell s'approcha d'elles pour les capturer mais à peine était-il arrivé à cinquante pas que, les oies dans un effort désespéré, s'élevèrent dans les airs en enlevant un bloc de glace, qui enserrait leurs pattes.

Gene Tisdell les regarda s'élever dans l'azur éthéré jusqu'au moment où parvenues au-dessus des nuages elles échappèrent complètement à sa vue. Là au contact des rayons de soleil, la glace fondit, et les oies furent dégagées. Un glacon tomba sur une grange, creva le toit et vint assommer une vache que son popriétaire était en train de traire. Le fermier crut que c'était un grain de grêle d'une grosseur extraordinaire, mais quand il sortit de la grange, il s'aperçut que le ciel était sans le moindre nuage et que le soleil brillait à l'horizon, ce qui le rendit d'autant plus perplexe.

A PROPOS DE BETES.

Le retour du printemps a amené à Paris pas mal de bonnes gens de la campagne. Chez un commerçant du Marais, on donne l'hospitalité à un cousin qui visite pour la première fois la capitale. Au dessert, on l'invite à chanter.

—Je ne chante jamais, s'excuse-t-il.

—Allons! sifflez! s'écrie un loustic.

—J'avoue que je sais siffler, dit le paysan: ça m'arrive souvent à la campagne: mais c'est quand les bêtes sont loin!

NOUVELLES LOCALES

NOTES LOCALES

Le concert de Charité donné vendredi soir au profit des Orphelins de St-Albert, dans la salle de l'Ecole Séparée a été un succès.

Le programme a été bien exécuté, et très joli. La fanfare composée des petits métis de l'Orphelinat aexécutée plusieurs morceaux de son répertoire.

Une pièce jouée par les jeunes gens de St-Albert intitulée "Le Docteur Oscar", a été très appréciée. Les acteurs étaient Geo. Deslauriers, R. C. Farrell. Geo. Bellerive, J. Thibaudeau, A. Lambert, Léon LeVasseur ,tous ont rempli leurs rôles à la perfection.

Melles J. LeVasseur et A. Renault ont rendu le dialogue "Justice and Mercy," d'une manière idéale.

Melle J. Chevigny s'est montrée excellente musicienne dans ses solos de piano.

Nous devons une mention spéciale à Melle J. LeVasseur, qui, par sa voix admirable a transportée l'auditoire à chacune de ses jolies chansons, et ne s'est retirée de la scène que pour être rappelée plusieurs fois. Melle LeVasseur est une jeune cantatrice de grand talent et musicienne de premier ordre.

Nous félicitons nos jeunes amis de leur beau succès, et de leur dévouement à la cause de l'Orphelinat de St-Albert.

Mesdames F. et P.P. Massé sont retournées à Morinville après une promenade de 10 jours à Edmonton. Mme P. P. Massé a adoptée un joli bébé, âgé de trois ans, qui était aux soins des bonnes soeurs de l'Hôpital de la Miséricorde.

Monsieur J. A. Baril d'Athabaska Landing est revenu à Edmonton dans l'intention de s'y fixer définitivement.

Les travaux de la cité se poursuivent avec une activité sans précédents, déjà le pavage est très avancé, et la terre des rues lière et Namayo est toute charroyée, le posage du fer sur ces deux rues se fera incessamment.

La terre qui provient des rues à paver, est employée au réparage des autres rues de la ville la troisième rue offre un gai coup d'oeil depuis les derniers travaux exécutés.

L'ascenseur sur la rue McDougall, devant fonctionner dans la côte est presque terminé et sera mis en opération bientôt. Cette innovation fera honneur à l'esprit d'initiative de nos citoyens.

Parmi les personnes de passage à l'Hôtel Richelieu cette semaine, nous avons remarqué: MM. H. Matte, du Lac St-Jean; Olivier et Arthur Vallée, de St-Ludger Beauce; Sevère Tauzin, Montréal; Pierre Laventure, Chs. Lefebvre, de Shawinigan Falls; Lambert, de South Bend. R. Berry, de Calgary; C. Carrier, etc., etc.

M. J. Levesque est retourné à Montréal mardi dernier, enchanté de l'Ouest et espère revenir bientôt demeurer parmi nous.

Messieurs Andrews & Sons viennent d'ouvrir un bureau d'entrepreneurs de pompes funèbres, au No. 524, Ave. Namayo.

Ces messieurs auront aussi un service d'ambulance: Ils ont reçu ces jours derniers la première de leurs voitures d'ambulance qui a coûté $1,500.

Le premier festival musical pour la province de l'Alberta a eu lieu mardi, le 5 de mai. Le succès a été au-delà de toute prévision, la foule ne pouvait trouver place partout.

Ce concours musical était ouvert pour toute la province, et se répètera maintenant à chaque année.

Il est regrettable que nos Canadiens -Français n'aient pas participe en plus grand nombre à ce concours.

Nous espérons que l'an prochain les nôtres y seront largement représentés et plusieurs, nous en sommes assurés, obtiendront les premiers prix.

M. U. Lemire vient de recevoir des machineries pour blanchir le bois de construction et faire du bardeau. Il sera à la disposition des gens de la campagne et ira à toutes les places éloignées pourvu que la quantité de bois à travailler soit assez considérable. S'adresser à Mr. U. Lemire, au No. 546, 12e rue.

ON DEMANDE —un jeune homme parlant l'anglais et le français pour une épicerie. Mentionnez âge et expérience. Adressez application Boîte 2, Courrier de l'Ouest, Edmonton.

CHEVAUX A VENDRE. — Teams, chevaux de selles, de voitures et de "pack". Peuvent être examinés au No. 127, Ave Athabasca. W. N. Thompkins, Prop., Edmonton.

PERDUE. — Pouliche brune de 2 ans, étoile blanche au front, le nez rouge, une patte avec corne blanche. Récompense à celui qui la ramènera ou donnera renseignements à Mr Jos. Bouchard, St-Emile de Legal, Alta., ou au bureau du journal. 14-5-'8.

OCCASION. — Deux beaux lots dans le centre de la ville, Strathcona, à vendre à moitié de la valeur courante. Sur un des lots se trouve une bonne maison, écurie et remise. Le tout pour $2,700. Moitié comptant et moitié à termes. S'adresser à A. Boileau, "Courrier".

MARCHE D'EDMONTON.

(Prix des Elévateurs).

— Blé —	
No. 1 Northern	$1.01
No. 2 Northern	98
No. 3 Northern	93
— Avoine —	
Avoine	de 38c. @ 40c.
— Orge —	
Pour brasseries	50
— Foin —	
(En balles et en charges de char).	
Foin de Slough	$5 @ $07.
Foin de terre haute	8. @ 10.
Mil	10. @ 14.
(A la tonne sur le marché).	
Foin de slough	$8 @ $12.
Foin de terre haute	$11 @ 15.
Mil	$12 @ $16.
— Farine — (détail)	
"Five Roses"	$3.60
"Household"	3.50
"Capitol"	3.15
"White Rose"	3.15
"Strong Bakers"	2.75
Autres marques	$2.50 et 3.00
— Oeufs —	
Garantis frais.	20c
— Beurre —	
De beurrerie	de 30c @ 35c.
— Patates —	
Patates	60c @ 75c.
— Animaux —	
Porcs — au 100 lbs	$4. @ 4.50
Boeufs	$3.50
Vaches	$2.50 @ $3.00
Agneaux — pièce —	$4. à $5.00
Moutons	6c. @ 7c.
—Viande —	
Boeufs	7c. & 8c.
Porc	8c.
Agneaux, —au quartier	$1. @ $2.
Mouton	14c @ 16c.
— Volailles —	
Poulets du printemps	12½ @ 14c.
Poules	11c. @ 12c.
Dindes	17c. @ 20c.
— Légumes —	
Choux	5 @ 6c.
Oignons	8c.
Carottes	3c.
Panais	4c.
Betteraves	4c.
Persil	10c.
Cellery	12½ @ 15c.
— Peaux —	
Vertes, gelées,	2½ @ 3c.
Autre	25 @ 35 c.
Sèches	3 @ 4c.